

Petite note autobiographique autour du Château Margaux

Jean-Marc Desgent

Numéro 43, hiver 1990

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desgent, J.-M. (1990). Petite note autobiographique autour du Château Margaux. *Moebius*, (43), 89–91.

**PETITE NOTE
AUTOBIOGRAPHIQUE
AUTOUR DU
CHÂTEAU MARGAUX**

Jean-Marc Desgent

Papa, debout entre l'évier et la table de cuisine, caresse une bouteille de vin des mains, des yeux. Il lit avec minutie, en appuyant sa lecture du bout de son doigt, ce qui est imprimé sur l'étiquette blanche aux enluminures vieil or. Je ne lui connais pas cette expression du visage : sourire d'enfant, sévérité du regard et fatuité, mêlés.

Le souper se termine. Maman, en servant quelques fromages (je déteste ça, moi, le fromage... sorte d'empatement et d'assèchement de la langue et du palais), semble agacée par ce cérémonial que papa lui impose pour une simple bouteille de vin. Après tout, du vin, c'est du vin. Plaisir éphémère, donc argent gaspillé. Logique bien compréhensible d'une femme du milieu ouvrier obsessivement insécure. Devant chacun de nous, des coupes neuves. Étincelantes, si brillantes.

Je n'ai jamais bu de vin. J'ai douze ans.

Papa pique enfin de la mèche le bouchon de la bouteille. Il n'en finit pas de monter, ce bouchon.

- Un grand bouchon, un grand vin! affirme-t-il, avec sérieux.

Et comme s'il était «ailleurs», il annonce, en étirant un peu trop les voyelles : Château Margaux.

Je bois. C'est bon. La saveur, bien accrochée à chacune des parties de ma bouche, paraît s'éterniser. Envahi, tout se parfume de ce vin. J'aimerais bien que cet instant ne meure pas. Si différent de ce que j'ai pu boire jusqu'à maintenant, je termine très, très lentement le doigt de Margaux colorant d'un beau rouge les étoiles de ma coupe.

Une quinzaine de minutes passent. Le Margaux est encore là, partout en moi. La tête tourne un peu. Je me lève. Je ne vois que les planchers et les plafonds. Confus.

Je me rends à ma chambre. Je ferme la porte... pour la solitude. J'allume. La lampe, installée là pour les diverses urgences de nuit, distribue un éclairage feutré. Cette atmosphère en clair-obscur me fait plaisir. Un sourire malgré le vertige s'intensifiant. Je rejoins mon lit. Je m'allonge. Je me retourne de tous les côtés. Enfin, ramassé comme un jeune chien apeuré, je pleure. D'abord, seulement quelques larmes chaudes roulant pesamment sur mes joues (je deviens leurs trajets sinueux), puis, c'est la débâcle. Des images de moi, en noir et blanc, en blanc et noir, filent à toute allure : souvenirs et impressions fortes accumulés, sensations puissantes malgré mes douze ans. J'ai le lourd sentiment d'avoir déjà beaucoup vécu, d'avoir déjà beaucoup mémorisé, enregistré, d'avoir été une superbe éponge qui, à cette heure, rend son eau.

Douze ans, avec ce vertige. Douze ans, avec un trou noir à l'âme et au corps. Je cherche à voir demain, plus loin, plus loin, plus loin, si loin, dans dix, vingt ans, dans mille ans, dans trente ans. Douze ans, avec le trou noir effrayant mais fascinant. Petit démon de la perversité qui m'amène à plonger dans tout ce que je ne peux pas savoir.

Je me relève pour fuir cette rapidité, cette vitesse d'hier et de demain s'entrechoquant dans le sel de ce qui me coule des yeux. Écrire, écrire. Tout dire à personne, rien qu'à moi-même... Assis au secrétaire de mon frère, je barbouille d'une écriture folle et à la calligraphie changeante, des feuilles et des feuilles. Écrire, écrire irrésistiblement. Écrire

l'odeur de l'encre mouillée par les larmes s'infiltrant dans le parfum du Margaux...

Soudainement, cette joie. Cette légèreté de l'esprit, cette légèreté du corps flottant dans l'ambiance molle de ma chambre. Étourdi, enivré de savoir vivre ça. Moment privilégié. Être seul et différent du monde. Écrire parce que grisé de Margaux, grisé par la certitude, la profonde certitude de ma différence.